



PARIS
MILLET FRÈRES
LITHOGRAPHE

J. JACQUIN

OPÉRA

PQ1885
1875
c.1



1080029601

CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA
LITTÉRATURE
FRANÇAISE

23

CHER-DE-BOURBON
LITTÉRATURE
FRANÇAISE

33

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE J. RACINE

TOME QUATRIÈME

ŒUVRES
COMPLÈTES
DE J. RACINE

AVEC UNE VIE DE L'AUTEUR
ET
UN EXAMEN DE CHACUN DE SES OUVRAGES

PAR
M. LOUIS MOLAND

TOME QUATRIÈME



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES

M DCCC LXXV



Capilla de Monsina
Biblioteca Universitaria

58177

29631



842
R

P. 9, 1885

1875

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"
FONDO SALVADOR TOSCANO

AVERTISSEMENT

DU

CONTINUATEUR DE L'ÉDITION.

Nous conserverons, autant qu'il est en nous, à cette édition de Racine le caractère que M. Saint-Marc Girardin lui avait donné. Il l'avait conçue et en partie exécutée comme un monument littéraire élevé au grand tragique. Il avait multiplié autour de chaque œuvre les recherches sur les antécédents et sur les origines, les comparaisons, les rapprochements, les aperçus historiques. Nous tâcherons qu'après tant de richesse et d'abondance la disette ne se fasse pas trop sentir.

Nous continuerons à reproduire un certain nombre de notes critiques tirées des commentaires précédents. Nous en serons sobres toutefois. Nous savons qu'elles ne sont plus aussi goûtées des lecteurs que jadis. Quelques-uns même les supportent avec impatience. « Laissez-nous, disent-ils, juger par nous-mêmes. Qu'avons-nous besoin que vous nous tiriez à chaque instant par la manche pour nous dire : Ceci est beau ; ceci laisse quelque chose à désirer ? Sommes-nous donc incapables de faire ce discernement ? » Nous supprimerons dans les anciennes annotations tout ce qui est propre à éveiller cette juste susceptibilité. Mais nous gardons les remarques intéressantes, les appréciations des littérateurs célèbres. Lors même

qu'un lecteur est parfaitement à même de juger un ouvrage, il ne peut être fâché de trouver son jugement confirmé par des hommes dont le goût a fait loi, dont la réputation subsiste, par Voltaire, La Harpe, Geoffroy, etc. Nous maintenons aussi un certain nombre des notes de Louis Racine. Quoiqu'il n'ait pas toujours compris parfaitement le génie paternel, il y a là comme la voix de la famille qu'on peut être curieux d'entendre. Pour remplacer ce que nous avons retranché, nous donnerons des notes philologiques, qui sont plus dans le goût d'à présent.

Nous avons apporté un soin particulier à l'établissement du texte et des variantes. Il est admis sans conteste, depuis la dernière édition de M. Aimé Martin (1844), qu'il faut reproduire le texte de l'édition de 1697, la dernière imprimée du vivant de l'auteur, et constater les variantes des éditions antérieures. Ces éditions sont une ou deux éditions de chaque pièce publiées à part; plus les recueils de 1676 et de 1687. M. Aimé Martin avait appliqué très-soigneusement cette méthode, et M. Saint-Marc Girardin s'en est presque partout rapporté à lui. Nous serons moins confiants, nous le contrôlerons avec plus d'attention. Le travail de collation des textes a été fait récemment avec la plus consciencieuse exactitude dans l'édition de M. Paul Mesnard. Ce serait rester en arrière du progrès qui s'accomplit graduellement dans les éditions de Racine, que de ne pas tenir compte de ce dernier et important travail.

Nous apporterons aussi les recherches d'érudition dont le goût s'est développé en ces derniers temps. Nous compulsions les archives de la Comédie-Française; nous utiliserons surtout le précieux registre de La Grange; nous en tirerons tout le parti possible. Il ne donne pas, malheureusement, tout ce qu'on pourrait souhaiter de renseignements authentiques et précis en ce qui concerne les pièces de Racine. On sait que la plupart de ces pièces furent représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, et que le comédien La Grange, qui nous a laissé

ce registre où les ouvrages représentés et les recettes sont inscrits au jour le jour, faisait partie de la troupe de Molière qui jouait d'abord sur le théâtre du Palais-Royal, puis à partir du 9 juillet 1673 à la salle de Guénégaud. Mais on ne laisse pas d'y trouver des indications fort intéressantes. Les deux premières tragédies de Racine furent représentées sur le théâtre du Palais-Royal (ne pas confondre avec le théâtre qui maintenant porte ce nom). On a donc la suite des représentations des *Frères ennemis* et celles d'*Alexandre*, jusqu'au jour où la troupe de Molière abandonne cette tragédie dont l'hôtel de Bourgogne, du consentement de l'auteur, s'était emparé. De ce moment, le théâtre du Palais-Royal, et bientôt de Guénégaud, devint le lieu où se produisirent toutes les œuvres dramatiques faites en concurrence à celles de Racine ou dirigées contre ce dernier; c'est là que parurent *la Folle Querelle*, de Subligny; *Tite et Bérénice*, de Corneille; *Iphigénie*, de Le Clerc et Coras; *Phèdre et Hippolyte*, de Pradon. Le registre de La Grange nous permet de vérifier le succès de ces ouvrages.

Ce n'est pas tout : lorsque la Champmeslé et son mari entrèrent en 1679 dans la troupe de Guénégaud, y transportant les pièces de Racine; lorsque, au mois d'août 1680, les deux troupes de l'hôtel de Bourgogne et de l'hôtel de Guénégaud furent, par ordre du roi, réunies en une seule, La Grange continua à tenir son registre pendant cinq ans, jusqu'à la fin du mois d'août 1685. En outre, nous possédons dès lors les grands registres de la Comédie-Française. Nous avons noté le nombre des représentations qu'eurent les pièces de Racine pendant cette première période de cinq ans, saisissant, pour ainsi dire, le succès relatif de chacune d'elles, aussi près de l'origine qu'il nous est aujourd'hui permis de le faire, faute de documents plus complets.

Ces recherches n'auraient point présenté d'intérêt si nous ne les avions étendues aux pièces publiées déjà par notre prédécesseur. On les trouvera consignées dans *Additions et Corrections*, qui sont à la fin de ce volume.

Nous profiterons enfin de l'expérience acquise par un exercice déjà long de la critique des théâtres dans le journalisme. Nous avons suivi toutes les dernières représentations de Racine; nous avons pu nous rendre compte de l'effet qu'elles ont produit et du sentiment que le public y apporte. Nous ferons en sorte que cette note actuelle et en quelque sorte vivante, non prise dans les livres, mais saisie au théâtre, résonne dans nos jugements et dans nos remarques. C'est par là seulement que nous pouvons introduire un peu de nouveauté dans les questions que nous avons à traiter, questions fatiguées plutôt qu'épuisées par de longs débats.

On nous excusera d'avoir montré ici par quels soins nous nous efforcerons de justifier la hardiesse que nous avons de nous charger d'une si difficile entreprise. Certes, nul plus que nous ne regrette que M. Saint-Marc Girardin n'ait pu accomplir sa tâche jusqu'au bout; et tout ce que nous espérons, en reprenant ce travail après lui, c'est de mériter l'indulgence du lecteur.

L. M.

MITHRIDATE

TRAGÉDIE

1673